

en tête desquelles il a soin d'inscrire le nom de l'illustre auteur de la *Marseillaise italienne*.

« Sauve-toi ! sauve-toi, mon fils ! disait en pleurant le père Stanislas à son ancien élève. Ils te passeraient par les armes, je te le jure, absolument comme si tu n'étais pas le plus grand compositeur d'Italie. Va-t'en, ne fais pas mourir ton vieux maître de frayeur et de désespoir !

— Bah ! dit Joachim, gageons que le général me donne un sauf-conduit !

— Malheureux enfant n'y compte pas. Il est impitoyable.

— Allons donc ! c'est un Autrichien ; je le mystifierai, ou je ne veux plus m'appeler Gioacchino Rossini !

L'intrépide jeune homme se présente effectivement, à deux heures de là, chez le commandant en chef des forces militaires.

« Général, dit-il, en lui offrant un rouleau de papier noué de rubans aux couleurs de l'Autriche, j'ai cru rendre hommage à notre magnanime empereur François en mettant en musique le *Retour de l'Astrée* [pièce de vers du poète Monti, composée en 1814 pour flatter le pouvoir autrichien]. Je vous apporte cet hymne, que les fanfares de vos régiments exécuteront si tel est votre bon plaisir. »

Le chef autrichien déroule gravement le papier, s'assure par ses propres yeux que les paroles de la cantate sont bien celles que dit Gioacchino, prend une plume et trace rapidement sur une feuille de ses tablettes :

« Sauf-conduit pour le signor Rossini, patriote sans importance. »

« STEPHANINI. »

Cela fait, il détache la feuille et la remet en souriant au jeune maître, qui vient retrouver son professeur.

Il lui crie du plus loin qu'il l'aperçoit :

« Mystifié l'Autrichien : *Oh ché bella commedia !* ô l'excellente farce ! Que je voudrais être auprès d'eux lorsqu'ils vont exécuter ma musique ! »

Sans répondre aux questions inquiètes de son vieux maître, il l'embrassa et se hâta de partir pour Naples, où Barbaja, le roi des *impresarii*, l'invitait à se rendre.

Le lendemain un grand scandale eut lieu.

Tout Bologne entendit les fanfares allemandes jouer la *Marseillaise italienne*, que Joachim avait donnée à Stephanini sans en retrancher une note, et après avoir seulement écrit sous la musique les vers du *Retour de l'Astrée*.

On chercha partout l'audacieux maître, mais il était hors d'atteinte.

Rossini aimait beaucoup à raconter ce tour pendable.

GOUNOD.

Gounod a soixante ans. Tout jeune, il se sentit invinciblement attiré vers l'art de la musique. Qu'on nous permette de citer, à ce propos, une curieuse anecdote.

Les parents du futur compositeur s'inquiétaient de cette vocation artistique et s'en plaignirent au proviseur du collège où se trouvait l'enfant. Ce proviseur était M. Poirson, qui les rassura :

— Lui, musicien ? jamais, dit-il. Il sera professeur, il a la bosse du latin et du grec.

Et M. Poirson fit appeler, le lendemain, le « petit Charles » dans son cabinet.

— On t'a encore surpris à griffonner sur du papier des notes de musique.

— Oui, je veux être musicien.

— Toi ? allons donc ! ce n'est pas un état. D'ailleurs, voilà du papier, une plume. Compose-moi un air nouveau sur les paroles de *Joseph : A peine au sortir de l'enfance*. Nous allons bien voir, dit M. Poirson triomphant.

C'était l'heure de la récréation. Avant que la cloche de l'étude eût sonné, Gounod revenait avec sa page toute noire.

— Déjà ? fit le proviseur ; eh bien, chante !

Gounod chanta. Il se mit au piano. Il fit pleurer le pauvre M. Poirson, qui se leva, l'embrassa et s'écria :

— Ah ! ma foi ! *ils* diront ce qu'*ils* voudront, fais de la musique !

Quand Gounod, premier grand prix de Rome, fit exécuter sa première œuvre à St-Eustache, au retour il trouva ce billet écrit de la main du vieux proviseur : « Bravo ! cher homme que j'ai connu enfant ! » M. Poirson était allé, sans rien dire, écouter, à l'ombre d'un pilier, la musique de celui qu'il avait appelé « le petit Charles. »

Après avoir passé quatre ans en Italie, Gounod voulut entrer dans les Ordres. C'est à cette époque que remontent les premières compositions religieuses du maître, compositions qu'il fit exécuter à l'église des Missions Étrangères, dont il fut le maître de chapelle pendant cinq ans. Mais si Gounod renonça plus tard à son projet, il n'abjura point les croyances religieuses, auxquelles il doit ses plus admirables inspirations musicales. Son génie et son âme sont restés catholiques.

COLLEGE JOLIETTE

CONDITIONS

Demi-Pensionnaires \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension 100.00

Lit, lavage, raccommodage..... 18.00

Usage d'un pupitre..... 1.00

Leçons et usage du piano..... 20.00

" LA VOIX DE L'ÉCOLIER "

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

N. B. — Pour les élèves des universités, collèges et académies le prix d'abonnement est de 50 centimes.

 ON EXÉCUTE au Bureau de la *Voix de l'Écolier* toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et soins garantis.